

## Publications

© Tous droits réservés: « [Compte-rendu des cours donnés à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales](#) », *Comptes-rendus des cours et conférences, 1999-2000. Annuaire*, Paris, EHESS, 2000, p. 813-815.

### Formation de la conscience historique dans l'Asie centrale

(dans le cadre du séminaire de M. Vincent Fourniau “ Histoire de l’Asie centrale post-mongole ”)

La deuxième année (2000) j’ai présenté une série de cours intitulés “Formation de l’image de l’Asie centrale en Occident, depuis les premiers voyageurs modernes jusqu’aux années Trente”.

Ce problème a été présenté sous les angles suivants :

- cadres géographique et géopolitique des voyages en Asie centrale ;
- programmes de recherches ;
- subvention des voyages par les organismes officiels et privés ;
- activité des Sociétés de géographie ;
- voies ferroviaires et navigables : les grands projets de l’époque ;
- presse et formation du genre littéraire du “voyage en Asie centrale” ;
- géographes, ethnographes, archéologues, historiens, explorateurs et touristes sur la Route de la Soie (les géographes et la *terra incognita* de l’Asie centrale ; les précurseurs des études ethnographiques en Asie centrale : la recherche du “berceau aryen” ; les premières expériences des archéologues français et russes au Turkestan russe [env. 1870-1900] ; les observations touristiques comme source d’études) ;
- premières collections sur l'Asie centrale.

Ces réflexions ont été profondément marquées par l’analyse comparative entre l’école russe d’orientalisme et celles d’Europe occidentale (notamment française) sur la base de la documentation relative à l’histoire des voyages en Asie centrale (XIXe-début XXe siècles) qui montre clairement que les témoins de langue française ne peuvent être étudiés isolément, sans être comparés à leurs confrères russes : il faut distinguer entre, d’une part, une approche scientifique et encyclopédique, d’autre part, une approche anecdotique ou journalistique. Même si elles n’entraînent pas dans le grand public de langue française une véritable familiarité avec ces pays, ces approches mettront tout de même à sa disposition une masse importante d’informations concrètes. Cette relative richesse d’informations a été confrontée à l’ignorance et aux stéréotypes qu’a entraînés la fermeture de ces régions entre les années trente et soixante-dix.

D’autre part, je me suis arrêtée plus spécialement sur les aspects biographiques des voyageurs occidentaux, car tous les voyageurs qui ont séjourné en Asie centrale (c’est-à-dire au Turkestan russe) à la fin du XIXe et au début du XXe siècles sont, à quelques exceptions près, tombés dans un oubli très injustifié, ou ont été présentés dans l’historiographie soviétique sous l’angle exclusif du colonialisme et de l’espionnage. A part le fait qu’elles offrent la possibilité de reconstituer de manière systématique l’environnement historique de ces voyageurs, ces approches permettent surtout de proposer une reconstitution de la situation politique de l’Asie centrale, notamment du point de vue des intérêts français dans la région : activités des maisons commerciales ; missions d’information politique et économique envoyées par le quai d’Orsay en 1918-1922, dans la perspective alors envisagée d’un détachement du Turkestan de l’empire russe, etc.

En raison du fait que tous les sujets mentionnés ci-dessus n’ont fait l’objet d’études approfondies,

ni en URSS, ni dans les nouveaux pays indépendants, ni en France, j'ai essayé de construire mes cours à travers des sources d'archives pour la plupart méconnues jusqu'à nos jours. Tantôt je me suis appuyée sur les documents d'archives que j'avais pu consulter en Ouzbékistan (archives d'État de l'Ouzbékistan, archives de la Ville de Tachkent, archives de l'Université d'État de Tachkent, archives du Ministère de la culture d'Ouzbékistan, archives des Musées d'histoire à Tachkent et Samarcande), en Russie (Archives centrales d'État de Russie à Moscou, Bureaux des Archives de l'Académie des Sciences de la Russie à Saint-Pétersbourg, Archives de l'Institut d'orientalisme à Saint-Pétersbourg, Archives de l'Institut de la culture matérielle), en France (Archives du Ministère des Affaires étrangères, Archives de l'Armée de Terre, Archives Nationales) et en Suisse (Musée d'histoire de Berne, Fonds Ella Maillart à Lausanne) ; tantôt j'ai fait appel aux différentes sortes de publications (recueils de documents officiels, mémoires, etc.) indispensables pour toute approche historiographique. Nous avons également étudié les images (photographies, gravures, plans de sites), au même titre que les textes, pour replacer le tout dans une perspective historique.

Dans une autre partie du séminaire, Delphine Defrade (doctorante à l'EHESS) a présenté un ensemble de réflexions sur le processus de développement de fermes indépendantes en Ouzbékistan après 1991 (enjeux de la décollectivisation; pression des organismes internationaux ; création de fermes indépendantes : localisation, rôle et importance dans l'agriculture ouzbèke ; fermes indépendantes ne sont indépendantes que par leur appellation ? leur fonctionnement et leur difficultés au quotidien). Le séminaire a également accueilli Arnaud Ruffier (doctorant à l'EHESS) qui a abordé la question des relations sociales en Asie centrale à travers des fêtes traditionnelles (notion de fête traditionnelle, rapporte entre les fêtes traditionnelles et les fêtes soviétiques, les rites importées, introduction de nouvelles fêtes depuis l'accession à l'indépendance de l'Ouzbékistan, système de clientélisme).

## **Publications**